

l'indiquait dans sa dépêche où il touchait l'interpellation qui est venue, et qui a fini par la déclaration de neutralité. Mais le gouvernement avait sans doute à redouter l'intervention contraire du roi Guillaume III, fils d'une grande-duchesse russe, qui l'influçait peut-être. En tout cas, il lui était très dévoué. Monsieur Charles Simons, fils de Mathias Simons, président du gouvernement et plus tard ministre d'Etat luxembourgeois, nous a raconté à M. Batty Weber et à moi que son père avait été appelé à La Haye, parce que les ministres néerlandais, d'accord avec le prince Henri, voulaient avoir un contrepoids dans leur lutte avec les aspirations guerrières du roi, qui aurait voulu partir en guerre pour la Russie. M. Simons était retenu à La Haye plus longtemps qu'il n'aurait voulu. Enfin il dut partir sans que la question de la neutralité fût définitivement fixée entre le Roi et ses ministres. C'est alors que le prince se rendit auprès de M. Simons, qui faisait ses malles, et lui représenta longuement la nécessité de parler de nouveau au roi. Après avoir représenté au prince que ce dont les ministres néerlandais, beaucoup plus influents, ne parvenaient pas à persuader le souverain, lui, petit Luxembourgeois, ne réussirait guère à faire prévaloir, Mathias Simons, malgré sa répugnance, dut se résigner à demander une audience. Elle fut arrangée de suite ; non sans redouter les colères du souverain si irascible, le président luxembourgeois exposa longuement les raisons qui militaient pour l'abstention. Il eut la satisfaction de voir le roi acquiescer finalement à ces raisons. »

Nous avons vu que pendant son règne de neuf ans, Guillaume II rendit visite au Grand-Duché par cinq fois ; Guillaume III, qui régna 41 ans, n'y vint pas plus souvent : une fois en 1855 ; deux fois en 1872 ; une fois en 1883 et en 1884.

Le premier séjour eut lieu du 15 mai au 5 juin 1855. Le 16 mai le roi grand-duc venant de Walleferdange en compagnie du prince HENRI fit sa joyeuse entrée dans la capitale.

Au cours de ce séjour Guillaume III reçut en audience le provicaire ADAMES qui se fit de nouveau le porte-parole de ceux qui réclamaient le retour de Mgr LAURENT. Les milieux catholiques étaient d'autant plus remplis d'espoir que les catholiques hollandais, depuis l'avènement de Guillaume III, avaient été sortis de l'état de mission et dotés d'une hiérarchie ecclésiastique normale. Quelle fut leur déception lorsque le roi grand-duc répondit au curé-doyen de Diekirch intervenant dans le même sens que Mgr Adames : « Il ne reviendra pas ! » (25)

Parmi les localités que Guillaume III visita avec son frère le stadhouder on cite Berg, Sanem (baron de Tornaco), Mondorf, Remich, Wiltz, Bettembourg (Auguste Collart), Dreibern (Mathias Wellenstein), Diekirch et Echternach. C'est dans cette ville, le 21 mai, qu'eut lieu le banquet dont parle E. SERVAIS et qui fut offert par la Ville et la garnison du contingent. Après avoir inspecté celle-ci jusque dans les moindres détails, le souverain lui fit un cadeau de 200 thalers. En réponse au discours du directeur de l'Athénée, MULLER, demandant